

ALISE : LA CARTE DE CONSTANS

Le paradoxe des traductions est qu'on ne peut en juger, mis à part leur qualité littéraire, que si précisément on n'en a pas besoin. La vivacité des confrontations destinées à démontrer la supériorité d'une traduction sur une autre n'a pas de justification auprès de qui en fait l'économie. L'inconvénient est que l'explication de certaines propositions lui échappe. Constans, vade-mecum habituel des spécialistes d'Alise, hermétiques à César, a éclairé sa traduction avec une carte qui lui donne sa cohérence, en confortant l'affirmation générale et savante, il ne faut pas craindre de le dire, qu'Alésia fut à Alise. Et par voie de conséquence comment ne pas accepter la carte alors qu'on accepte la traduction ? Et vice versa comment ne pas accepter le texte si on accepte la carte ?

En premier lieu il n'échappe à personne que le Mont Réa, la montagne nord, est la première des collines supportant le dispositif romain, à se présenter aux yeux quand on vient de la plaine. Le camp romain à mi-pente, suivant Nisard, sur son flanc méridional, était en évidence. Les Gaulois de l'armée de secours interrogent des gens qui connaissent l'endroit (VII-83-1) pour leur révéler ce qu'ils ont sous les yeux. Cela surprend d'autant que si, approximativement le nord est là, la plaine des Laumes, à l'ouest, ne correspond pas à la direction vers le soleil levant que lui assigne César (VII-69-5). Le combat de cavalerie du VII-70 se déroule dans la plaine et les cavaliers germains en viennent obligatoirement, dans leur poursuite des cavaliers gaulois, à tenter de franchir le fossé et le mur de pierres sèches ("Nonnulli fossam transire et maceriam transcendere conantur" VII-70-5). Or ce fossé et cette maceria sont établis sous le mur (muro) de la citadelle sur la partie de la colline regardant vers l'est. Ces fortifications sont limitées à l'arc de cercle tourné vers le soleil levant et bâties sous le mur de l'oppidum. Ces trois indications de César retiennent donc l'attention des lecteurs plus enclins à faire confiance au latin et à César qu'au génie militaire du fils d'Hortense.

Le grand talent de Constans est d'avoir imaginé que les Gaulois avaient construit un mur grossier tout autour de l'oppidum pour protéger leur camp alors qu'ils étaient installés dans l'oppidum dont Vercingétorix fait fermer les portes ("Vercingetorix jubet portas claudi" VII-70-7 : voir Benoist "portas" ici les portes de la ville note 7 du 70-VII).

A la place de la maceria, terme précis, mur de pierre sèche (VII-69-5 et 70 -5), il introduit la notion de "mur grossier" qui ne veut rien dire quant à sa composition. Constans évacue une difficulté : il n'y a pas de "maceria" du côté d'Alise pas plus que de pierres sèches comme au nord d'Avallon. Mais surtout cette muraille qu'il invente, César n'en parle pas. Malgré le traducteur et sa carte, un tracé aussi long était impossible à bâtir aussi vite. L'abondance des non latinistes leur rend précieuse cette carte aux aspects si techniques. Cette muraille rend caduques les précisions fournies par César.

La bataille de cavalerie n'a plus lieu dans la plaine où César craint une intervention de l'infanterie de l'armée assiégée (VII-70-2 "Ne qua subito irruptio ab hostium peditatu fiat").

La note de Constans (I P.262) a une importance considérable pour les commentateurs alisiens quoique n'ayant rien à voir avec le texte de César car elle renforce et résume ses dérivés. Et faut-il rappeler que l'armée de secours livre bataille dans la plaine à son arrivée ce qui rend absurde les péripéties imaginées par Constans de l'autre côté de l'oppidum. (VII-79-2 et VII-80). On sait que l'origine du mot Laumes est justifié par le caractère marécageux de ce lieu. Cela excluait son choix (par les Gaulois au premier combat de cavalerie, par César au second) pour une bataille de ce type.